

LES

3

ABDERITES,

COMEDIE EN VERS.

En un Acte, avec un

P R O L O G U E.

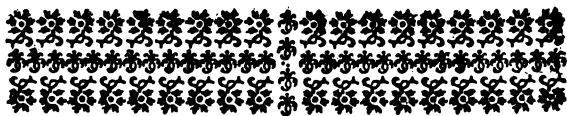


A LA HATE,

Chez ANTOINE VAN DOLE,

MDCCXXXVII.





A

SON ALTESSE
SERENISSIME

M A D A M E

LA DUCHESSE
DOUAIRIERE.



A D A M E ,

*L*E sort de cette Comédie honoreroit les Ouvrages du premier Ordre. Uniquement faite dans l'espérance qu'elle seroit représentée devant
VOTRE ALTESSE SERENISSI-

A 2

ME,

ME, elle a paru attirer son suffrage, & pour comble de succès, Vous m'accordez, par l'honneur de Vous la dédier, la gloire de Vous en renouveler publiquement l'hommage. J'éprouve avec une profonde reconnoissance, que le zèle peut être aussi bien récompensé que le mérite; mais ce même zèle, animé par les bontez de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, ne pourroit-il pas se plaindre des bornes qu'Elle lui impose. Il Vous a déplû dans la seule représentation que Vous avez permise du Prologue de cette Pièce; parce qu'il a osé Vous parler de Vous-même? On n'a que des vérités flatteuses à Vous faire entendre, & Vous n'aimez pas qu'on Vous en entretienne. Cependant ces graces de l'esprit, cette douceur de caractère, cette ame sensible à l'amitié; toutes ces qualitez si heureusement rassemblées dans Monseigneur le Comte de Clermont, & que mon devoir (pour le bonheur de ma vie) me met tous les jours plus à portée de connoître: Vous les entendez vanter avec plaisir, sans songer que ressemblant, comme il fait, par un grand nombre de traits à son auguste Mere, toutes les louanges qu'il mérite, sont autant d'Eloges pour Elle. Voilà donc une carrière que Vous ne pouvez interdire à mon zèle: Cette manière de Vous louer,

E P I T R E. 5

louër, la seule qui Vous soit agréable, me donnera chaque jour de nouveaux sujets de Vous plaire; & Vous fera approuver l'attachement & le très profond respect avec lequel je suis,

M A D A M E,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très humble, & très obéissant serviteur,

* * *

A 3

AP



ACTEURS.

NICANDRE, *premier Sénateur d'Abdere.*

ANAXIMENE, }
PHORBAS, } *Collegues de Nicandre.*

MIRTO, *femme de Nicandre.*

CARITE, *fille de Nicandre & de Mirto, promise à Lifis.*

LISIS, *jeune Citoïen d'Abdere, Amant de Carite.*

ARISTEME, *Abdélite, amoureux de Carite.*

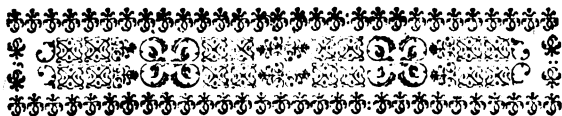
TERGALION, *Envoïé de Sardis.*

DROMON, *Valet de Lifis.*

UN ESCLAVE *de Nicandre.*

La Scene est à Abdere dans un Vestibule de la Maison de Nicandre, où le Sénat s'assemble.

LES



LES

ABDERITES,

COMEDIE.

PROLOGUE.

THALIE, VENUS.

THALIE.

JE verrois sans émotion
 Mes talens décriez & ma gloire flétrie!
 Comment on traite de folie
 La plus sage occupation,
 L'art de jouer la Comédie!

Ah! vous voilà, Venus.

VENUS.

Eh qu'avez-vous, Thalie?

THALIE.

Du dépit.

VENUS.

Du dépit! vraiment,
 Vous en parlez modestement;
 Vous me paraissez en furie.

A 5

THA.

T H A L I E.

Vous ignorez apparemment,
 L'affront sanglant qu'on va me faire.
 Je parus autrefois dans la ville d'Abdère;
 Ses habitans, d'abord, gens de goût & charmans,
 Enchantez de mes agrémens,
 Firent de déclamer leur principale affaire.
 Aujourd'hui sur la Scène, hélas ! le croiriez-vous,
 Contre moi l'injustice éclate sans limites :
 Mes antiques sujets, ces heureux Abdérites,
 Parce qu'ils m'adouroient, sont mis au rang des fous !

V E N U S.

Ce jugement doit-il vous causer des allarmes ?
 Un Eloge pour vous est une trahison ?
 Prouver qu'on vous chérit jusqu'à la déraison,
 C'est vous accréditer, c'est illustrer vos charmes.

T H A L I E.

Mon règne fleurissoit, j'avois l'espoir flatteur,
 De voir chaque mortel amoureux de Thalie,
 Tour-à-tour avec zèle acteur ou spectateur :
 Peut-on mieux partager sa vie ?
 Mais quels tristes revers : j'ai de nouveaux sujets " "
 Qui me trahissent sans scrupule ;
 Eux-mêmes à l'envi tournent en ridicule
 Tous les dons que je leur ai faits.

V E N U S.

Hé bien ! de ces ingrats, il faut punir l'outrage.

T H A L I E.

Dois-je de mes talens leur ôter le partage ?

V E N U S.

Non : vengez-vous plutôt par de nouveaux bienfaits ;
 Dans ce jour même, il faut que votre art les inspire
 Plus heureusement que jamais.
 Ils étendront vos droits en croïant les détruire,

Et

Et vous les punirez par leurs propres succès.
 Vous pouvez acquérir la gloire la plus belle :
 Une Divinité plus puissante que nous ,
 Qui sert aux Graces de modèle ,
 Consent à voir ces jeux préparez malgré vous.

Vous l'éprouverez ; sa présence ,
 Et ses applaudissemens ,

Furent toujours des plus parfaits talens ,

La source & la récompense ;

Au plaisir de l'admirer ,

Sans effort toujours fidelle ,

On se voit effacer par elle ,

On ne sçauroit en murmurer :

Le sort a pris soin de l'orner

D'un charme dans l'esprit & dans le caractère ,

Qui nous force à lui pardonner ,

D'avoir mieux que nous l'art de plaire.

T H A L I E.

Ah ! que vous m'inspirez l'ardeur de réussir :

La pièce est préparée , allons , qu'elle commence ;

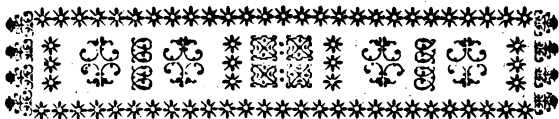
Mais contre les Acteurs il faut me secourir :

Les applaudir , fera leur peine & ma vengeance ;

Vous ne sçauriez trop les punir.

Fin du Prologue.





SCÈNE PREMIÈRE.

LISIS, DROMON.

LISIS.

MAIS Dromon, ès-tu fou?

DROMON,

J'en ai tout l'air, d'accord;
Mon discours; j'en conviens, à l'entière apparence,
De la plus haute extravagance:
Je vous fais cependant un fidele rapport.

LISIS.

Répons, mais nettement; la lettre
Qu'à Nicandre il falloit remettre?

DROMON.

Votre billet à Nicandre est rendu.

LISIS.

Hé bien, qu'a-t-il répondu?

DROMON.

Le voici mot pour mot, je l'ai bien retenu:
Seigneur, concevez-vous l'horreur qui me possède?
Un monstre, ah quel Epoux pour ma fille Andromede!

LISIS.

Va dormir, va.

DROMON.

Je veille & parle de bon sens.

LISIS.

L I S I S.

L'yvresse quelquefois met dans l'esprit des gens
Une bizarre rêverie.

D R O M O N.

Ah! que si je l'osois je serois en furie.
Comment! Seigneur, j'aurai raison
Pour la première fois peut-être de ma vie,
Et n'en jouirai pas?

L I S I S.

De bonne foi, Dromon,
Di-moi quelle vapeur t'a troublé la mémoire?

D R O M O N.

Ecoutez moi patiemment,
Et malgré-vous, vous m'allez croire:
Comment aurois-je oublié,
Que dès le grand matin, chagrin, estropié,
Je suis à votre suite arrivé dans Abdere,
Où tout dormoit tranquillement,
Où je pestois contre vous de colere,
De n'en pouvoir faire autant.

L I S I S.

Fort bien.

D R O M O N.

Je conte exactement.
Impatient, comme à votre ordinaire,
Ne m'avez-vous donc pas envoyé brusquement,
Chez votre futur Beau-Pere,
Chez Nicandre? Avoüez. . .

L I S I S.

Qui te dit le contraire?

D R O M O N.

Ecoutez-moi toujours: chez Nicandre arrivé,
N'ai-je pas trouvé
Mirto son Epouse si chere,

Qui

14 LES ABDÉRITES,

Qui m'a reçu d'un air plein de bonté:

L'agréable caractère!

Elle auroit la docilité

De parler un an sans se taire.

L I S I S.

Après ?

D R O M O N.

Voici le vrai nœud de l'affaire :

Lorsqu'à Nicandre enfin je me suis présenté ;

Je ne mens pas d'un mot, il étoit ajusté ;

Il m'a parlé d'une manière

Véritablement singulière,

Pour soutenir la gravité

Du premier Magistrat d'Abdere.

L I S I S.

Ah ! te voilà dans ta chimère.

D R O M O N.

Tenant un Sceptre en main, marmotant de grands mots ;

Il étoit transporté d'une plaisante yvresse :

Tantôt il me traitoit de vainqueur, de héros,

Et le moment d'après, il m'appelloit Princesse.

L I S I S.

Pauvre Dromon ! Cerveau pour jamais éventé.

D R O M O N.

Seigneur, j'ai pour garant, outre ma probité,

Mirto sa femme, & sa fille Carite :

Ah les voilà ! Quelle félicité !

Vous l'allez voir ; la vérité

Est ma vertu favorite.

SCE.

S C E N E I I.

LISIS, DROMON, MIRTO, CARITE.

CARITE (*apercevant Lisis du fond du Théâtre.*)

MAMAN, c'est Lisis! je le voi.

L I S I S (*à Carite.*)

Je vous retrouve enfin,

(*à Mirto.*)

De grace apprenez-moi...

M I R T O.

J'ai bien à vous conter sans doute;

Vous arrivez apparemment ?

L I S I S.

(*à Mirto.*) (*à Carite.*)

Oui. Mon cœur!

M I R T O.

Mais enfin, dites-moi donc comment

Vous vous trouvez de votre route;

Vos affaires, votre santé,

En êtes-vous content, tout a-t-il bien été ?

L I S I S.

Mirto, je vais d'abord...

M I R T O.

Il faut ne me rien taire.

C A R I T E.

Lisis.

L I S I S.

Ecoutez un récit,

Que ce maraud vient de me faire.

C A

16 LE S A B D E R I T È S,

C A R I T E.

Vous parlez toujours à ma mere,
Vous ne m'avez encor rien dit.

L I S I S.

Je soupire, je crains, c'est vous parler, Carite.

M I R T O.

Un bizarre malheur depuis peu nous agite.

L I S I S.

Quel est ce chagrin si pressant ?

M I R T O.

Depuis que vous êtes absent,
Mon pauvre Epoux ! Quelle manie !
Un charme de la Thessalie,
Car cela ne se peut sans un enchantement,
L'a fait passer en un moment,
De la raison à la folie.

È R O M O N (à part.)

Dromon est un yvrogne.

L I S I S (fait signe à Dromon de se retirer.)

Ah quel événement !

Nicandre étoit la raison même :
Tourner à la folie, & dans si peu d'instans !

C A R I T E.

Jugez s'il est dans son bon sens :
Il ne veut plus que je vous aime.

L I S I S.

Quel excès ! que m'apprenez-vous !

M I R T O.

Il s'est engoué d'Aristemè.
De ma fille peut-être, il en fera l'Epoux.

C A R I T E.

Je ne voudrai jamais.

L I S I S.

Que devient sa parole ?

Entre

Entre nous tout est concerté.

M I R T O .

Depuis l'enchantement dont il est tourmenté,
Le reste lui paroît frivole.

L I S I S .

Quoi ! de la République un premier Magistrat,
Nicandre, à nous régir homme si nécessaire !
Son malheur s'il est sûr fera bien de l'éclat.

M I R T O .

Bon, hors nous, sa manie ici n'étonne guère,
Presque tous les cerveaux d'Abdere,
Sont en aussi mauvais état.

L I S I S .

Voici bien un autre mystère !

M I R T O .

Ah c'est une contagion !

Où, j'en reviens toujours à ma réflexion ;
L'art de la Thessalie entre dans cette affaire.

Tenez, voici l'occasion

De cette malédiction ,

Dont Abdere jamais n'avoit connu d'exemple,

Des Etrangers dans le Cirque un matin ,

Dresserent à nos yeux une espede de Temple :

L'espace n'étoit pas fort ample ;

Mais leur art les servit si bien ,

Qu'aïant fasciné notre vûë ,

Nous vîmes un Palais d'une immense étendue ,

Puis des monts, des rochers, & puis de vastes mers :

Un Dragon en sortit qui jettoit dans les airs ,

(J'en ai l'ame encor toute émuë ,)

Des torrens de feux & d'éclairs.

Enfin ces étrangers conservant leurs visages ,

Mais aïant certain vêtement ,

Nécessaire sans doute, à cet enchantement ,

B

De

18 LES ABDELITES,

Devinrent tout-à-coup d'étonnans personnages :

C'étoit des Dieux & des Héros ;

Ils l'étoient en effet ; car avec certains mots,

Dont ils frappent nos oreilles,

La crainte ou le respect, la joie ou la douleur,

A leur gré se glissoit au fond de notre cœur.

De ces dangereuses merveilles,

Mon esprit sagement se sentit allarmer ;

Je ramenai Carite, & je fus m'enfermer

Pour ne point voir choses pareilles.

C A R I T E.

J'en partis à regret, on y parloit d'aimer :

Un de ces enchanteurs, son nom, c'étoit Persée ;

Je m'en souviendrai plus d'un jour ;

Il aimoit Andromede, & lui parloit d'amour ;

Vous me veniez d'abord en la pensée.

Tout ce qu'il exprimoit me paroissoit si doux ;

Pour mes yeux c'étoit lui, pour mon cœur c'étoit vous.

L I S I S.

Cette naïveté la rend plus adorable.

Carite, croïez-moi mieux que ces enchanteurs,

Vous possédez l'art admirable,

De vous assujettir les cœurs.

M I R T O.

Vraiment vous ignorez la suite épouvantable,

Du pouvoir de ces démons-là.

Je ne sçais de leur voix quel charme s'exhala,

Mais depuis, chacun dans Abdere,

Est à les imiter sans relâche occupé :

On ne connoit plus d'autre affaire.

Nicandre mon Epoux, & je m'en désespere,

De la contagion paroît le plus frappé.

L I S I S.

Disppez ces fraïeurs, perdez votre tristesse ;

Cette

Cette puissance enchâteresse,
 Dont la nouveauté vous séduit :
 N'est qu'une ingénieuse adresse,
 Pour amuser le cœur, pour embellir l'esprit.
 Les plus sages peuples de Grece,
 De ces utiles jeux font leur plus grand plaisir.

C A R I T E .

Ah ! que vous me plaisez ! nous pourrons en jouir ;
 J'avois grand' peine à les haïr ,
 Ils parlent si bien de tendresse !

M I R T O .

Bon , des jeux ! ces jeux rendent fous !
 A les représenter tout Abdere s'applique ,
 Et pour s'en occuper , mon insensé d'Epoux ,
 Néglige la chose publique ,
 Et tous les devoirs de chez nous .

L I S I S .

Mais quoi ! Phorbas , Anaximene ,
 Ses Collegues chargez comme lui de l'Etat ?

M I R T O .

Bon : Phorbas est un sot , Anaximene un fat ,
 Que la même fureur promene .
 Sur ce que Nicandre prescrit ,
 Phorbas est sans cesse en extase ,
 Et répétant toujours mot pour mot ce qu'on dit ,
 Pourvû qu'il retourne la phrase ,
 Il se croit un fort bel esprit .

L I S I S .

D'accord .

M I R T O .

Anaximene est , ne vous en déplaise ,
 D'esprit si gauche & si diffus :
 On voit qu'il est tant à son aise ,
 Quand il saisit le faux pour l'outrer encor plus .

B 2

Lea

Les voilà: le bel assemblage!

(On voit Nicandre, Phorbas & Anaximene,
ridicûlement parez de quelques fragmens d'habits
de Théâtre, par-dessus leurs habits de Sénateur,
& faisant des actions de déclamation.)

O cela fait pleurer, les voir en cet état.

L I S I S.

Ils aiment le métier: porter cet équipage,
Dans le lieu même où se tient le Sénat!

M I R T O.

Je vais... vous alléz voir.

L I S I S.

Eh! point de pétulance,

Croyez-moi la patience
Sert bien mieux que le courroux.

(à Carite.) (à Mirto.)

Fiez-vous à mon cœur. Fiez-vous à mon zèle.
Je vais joindre Nicandre, & ramener à nous....

C A R I T E.

Ramenez; revenez, Lis; dépêchez-vous.

M I R T O.

O Minerve! de mon Epoux,
Retournez un peu la cervelle.

(Elle sort avec Carite.)



S C E N E I I I.

LISIS, NICANDRE, PHORBAS,
ANAXIMENE.

LISIS (à Nicandre.)

SEIGNEUR, mon retour m'est bien doux ;
Tout m'appelle auprès de Nicandre.

NICANDRE.

Adieu Lisis.

LISIS.

J'ose prétendre...

NICANDRE.

Pour les soins de l'Etat, il me faut vous quitter.

LISIS.

Sur une Scene tragique,
Je venois vous consulter.

NICANDRE (avec complaisance.)

Sur une Scene? Hé bien ; la République,
Le conseil achevé, pourra vous écouter.

S C E N E I V.

NICANDRE, PHORBAS, ANAXIMENE.

NICANDRE (assis entre les deux autres Sénateurs
Et regardant Lisis qui sort.)

C'EST un bon Citoïen, il n'est pas sans mérite :
Qu'en dit Phorbas?

B 3

PHOR.

LES LABDÉRITES,

PHORBAS (*avec enthousiasme.*)

Fort bien ! très-bien !

(avec confiance.)

Du mérite ; il est vrai : mérite & citoyen.

ANAXIMENE.

Sans la frivolité, sans l'erreur qui l'agite,
 D'accroître ses honneurs, ses titres & son bien,
 Nous en ferions, je pense, un grand Comédien.

PHORBAS (*à Nicandre.*)

Le croëz-vous ?

NICANDRE,

Sans doute,

PHORBAS.

Il joueroit bien je pense !

NICANDRE.

Des Rôles entre nous, il faut fixer le choix.

ANAXIMENE.

Je ferai les Héros.

NICANDRE.

Moi j'ai choisi les Rois.

(à Phorbas.)

Vous, Seigneur ?

PHORBAS ;

Les Amans ! & c'est par convenance.

NICANDRE.

Fort bien ; mais à propos, il est tems de péser

Un intérêt qui paroît d'importance :

L'Envoïé de Sardis attend son audience ;

Il vient, dit-on, nous proposer

Un traité de commerce.

ANAXIMENE.

Il faudra qu'il diffère ;

Un autre objet a droit de nous intéresser.

NICANDRE.

Nous avons un Théâtre à faire,

Et

Et bien des Acteurs à dresser.

PHORBAS.

Il m'enchanté : à dresser & le Théâtre à faire.

UNESCLAVE.

L'Envoïé de Sardis se présente.

ANAXIMENE.

Un moment.

Faut-il le recevoir dans cet ajustement ?

NICANDRE.

Peut-on être plus décentment ;

Qu'en habit de Tragédie.

(à l'Esclave.)

Allez, qu'il vienne.

PHORBAS (à l'Esclave.)

Allez ; il peut venir.

ANAXIMENE, (regardant le Tonnelet de Nicandre.)

Oui, ce grand appareil doit être à l'avenir

Notre habit de cérémonie.

S C E N E V.

TERGALION & les Acteurs de la Scène précédente.

TERGALION (avant de s'asseoir, examinant les trois Sénateurs.)

(à part.)

QUE vois je ! suis-je au Sénat !

(aux Sénateurs.)

C'est vous qui régissez d'Etat ?

NICANDRE.

Vous voyez les trois Chefs de notre République.

TERGALION.

(Il s'assoit.)

Seigneurs ! Des Sardiens vers Abdere envoïé,

44 LES ABDÉRITES,

Je viens ferrer les nœuds de l'alliance antique,
Que fonda la vertu, qu'affermir l'amitié....

N I C A N D R E.

Il débite avec grace.

A N A X I M E N E.

Il a du Patétique.

N I C A N D R E.

Ah qu'il réussiroit à jouer le Tragique!

P H O R B A S.

J'y songeois, au Tragique il pourroit réussir.

T E R G A L I O N.

Quoi! vous m'interrompez!

N I C A N D R E.

C'est pour vous applaudir,

Poursuivez; tout en vous, Seigneur, nous intéresse.

T E R G A L I O N.

Le commerce en tous les États,

Est la source de la richesse;

Respectable Sénat, votre haute sagesse

Sans doute ne l'ignore pas.

Il est tems que Sardis unie avec Abdère,

De cette ressource si chère

Fasse naître & fleurir l'avantage certain:

O Mercure! protege un si juste dessein!

(Tergalion dit ces derniers Vers avec embarras,
parce qu'il voit les Sénateurs distraits, & s'agi-
tant comme s'ils répétoient un Rôle, ne s'occu-
pant plus de lui.)

Que vois-je! quel est ce délire!

Sénateurs, répondez. On ne m'écoute pas.

A N A X I M E N E (regardant l'Ambassadeur sans le voir.)

Votre fille vivra je puis vous le prédire,

Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

T E R G A

T E R G A L I O N.

On m'outrage : La Grece . . .

N I C A N D R E.

Est trop inquiétée,

De soins plus importans, je l'ai cru agitée :

Ce n'est pas la le ton, je me ferois siffler.

T E R G A L I O N.

Quel Démon vient donc les troubler !

(Regardant Phorbas qui rêve avec un air attendri.)

Celui-ci me paroît plus sage ;

Que dites-vous, Seigneur, de cet outrage ?

P H O R B A S.

Dans ces tendres instans, j'ai cent fois éprouvé,

Qu'un mortel peut goûter un bonheur achevé.

(Les Sénateurs qui répétoient à demi bas, se mettent successivement à déclamer tout haut, & tous trois en même tems, se promenant sur le Théâtre, & tantôt s'assessant.)

Ah ! lorsque pénétré d'un amour véritable,

Et gémissant aux pieds d'un objet adorable,

J'ai connu dans ses yeux, timides ou distraits,

Que mes soins de son cœur avoient troublé la Paix.

A N A X I M E N E *(qui a commencé en même tems que Phorbas a dit Ah ! lorsque pénétre &c.)*

La gloire m'excitant, d'un vol audacieux

J'ai fait la Guerre aux Rois, je la ferois aux Dieux.

Héros, votre valeur rivale du Tonnerre,

Vous fait plus que les Rois, les maîtres de la Terre.

N I C A N D R E *(déclame aussi en même tems que les deux autres.)*

La Grece en ma faveur, est trop inquiétée,

D'un soin plus important, je l'ai cru agitée,

Seigneur, & sur le nom de son Ambassadeur,

J'avois dans ses desseins conçu plus de grandeur.

B 5

(Les

(Les trois Sénateurs, en disant les deux derniers Vers, marchent vers le fond du Théâtre, & baissent un peu la voix.)

TERGALION.

Quel bruit ! Que d'impertinences !
Ce Sénat est majestueux :
On ne peut faire avec eux,
Qu'un commerce d'extravagances.

(Il s'en va en les contrefaisant par les gestes & les tons qu'il outre encore davantage ; & les Sénateurs se rencontrant nés-à-nés se taisent tous à la fois, sortant tout-à-coup de leur distraction.)

NICANDRE (apercevant que l'Ambassadeur est parti.)

Quoi ! tandis que nous déclamions,
L'Ambassadeur a quitté l'audience ?

A N A X I M È N E.

Il a vu que nous répétions,
Il s'est retiré par prudence.

N I C A N D R E.

Songeons à mettre enfin un Théâtre en état.

A N A X I M È N E.

Hé bien, je vais dresser un décret du Sénat
Qui fixera la forme des coulisses.

N I C A N D R E (à Phorbas.)

Et vous, Seigneur ?

P H O R B A S.

Et moi...

N I C A N D R E.

Vous pouvez...

P H O R B A S.

Oui, je puis...

N I.

N I C A N D R E.

Aller choisir des fleurs pour coiffer les Actrices)
 J'aurai soin d'ordonner la pompe des habits.

(*Pborbas & Anaximene sortent; Nicandre reste.*)

S C E N E V I.

N I C A N D R E, U N E S C L A V E.

L' E S C L A V E.

UN^z Troupe, Seigneur; se montre ambitieuse.
 De vous plaire. Elle vient devant vous débiter.

N I C A N D R E.

Une troupe! Elle est nombreuse
 Sans doute?

L' E S C L A V E.

Ils ne sont qu'un.

N I C A N D R E.

Un! Il faut l'écouter.
 Cette Enigme me cause une surprise extrême.

S C E N E V I I.

N I C A N D R E & A R I S T E M E, (*que
 l'Esclave produit.*)

N I C A N D R E.

QUE vois-je! c'est Aristeme.

A R I S T E M E.

L'annonce a dû vous troubler,

Il n'en est pas moins croyable.
Quelle découverte admirable,
Seigneur, je vais vous révéler!

La Troupe la plus zélée
Sans soins n'est pas rassemblée.

Le goût du changement ou de la liberté,
La fortune, l'amour, la haute dignité,
Peuvent vous débaucher un Acteur regrettable;

Le penchant le plus raisonnable,
Par un frivole objet est souvent emporté.
J'évite par mon art cet embarras extrême,
De réunir long-tems les goûts & les humeurs;
Apprenez mon secret: je suis, moi seul, moi-même,
Les Actrices & les Acteurs.

N I C A N D R E.

Vous méritez une statue.

A R I S T E M E.

Le projet est hardi! vous en verrez l'issue:
Une Scene ou deux seulement,
Vous suffiront pour bien juger du reste.

N I C A N D R E.

Quel est le sujet?

A R I S T E M E.

Le moment

De la reconnoissance & d'Electre & d'Oreste,
Vous êtes le public, songez à vous placer:
Allons, la troupe est prête.

N I C A N D R E. (*assis.*)

Elle peut commencer.

(*Aristeme jette une robe qui cachoit ses habits; il paroît vêtu en habit de Théâtre, & tout-à-coup une barbe lui descend du menton, & une partie de sa coëffure devient une couronne.*)

A R I S T E.

A R I S T E M E (*représentant Egiste.*)

Egiste, enfin le sort va remplir ta vengeance,

Tu vois ton ennemi tomber en ta puissance,

Oreste est dans ces lieux, par Alecton conduit :

Et tu vas le plonger dans l'éternelle nuit.

Sous le nom d'assassin, il a cru me surprendre :

D'Oreste, disoit-il, j'apporte ici la cendre ;

Mais malgré ce rapport adroitement tissu,

A sa secrète horreur, mon cœur l'a reconnu.

D'un mensonge inventé, je vais faire un oracle.

Tu supposois ta mort, j'en aurai le spectacle :

Electre qui d'un frere en toi voit l'assassin

Te cherche, & d'un poignard va te percer le sein.

Mais, il vient, & je vois Electre qui s'avance :

Sortons, laissons au sort le soin de ma vengeance.

(*La barbe d'Egiste disparoit, il devient Oreste.*)

Oreste, que ces lieux irritent ta douleur !

Palais d'Agamemnon, vous me frappez d'horreur.

Dieux ! vous l'avez permis ; le meurtre de mon pere,

Est pour comble d'horreur, le crime de ma mere ;

Egiste a consommé ses barbares fureurs :

Mais quelle est cette Esclave ? elle répand des pleurs !

(*Oreste ne fait que se tourner, Electre paroît :*

l'habit d'Aristeme par le dos, représente celui

d'une Actrice, un masque sert de visage. Electre

a un mouchoir & un poignard pendus à sa

ceinture.)

Electre.

(*Tenant d'une main le mouchoir, & de l'autre un poignard.*)

Ah je vois le perfide ! O justice céleste,

Condui mes coups ! frappons . . . meurs assassin

d'Oreste !

Oreste,

Oreste.

D'Oreste! à m'immoler qui peut vous engager?
Si vous sçaviez sur qui vous allez le venger.

Electre.

Il est mort par tes coups; tu t'en vantes barbare,
Et tu doutes du sort qu'Electre te prépare?

Oreste.

Vous, Electre!

Electre.

Cruel pour remplir ta fureur.
Tu fis périr le frere, immole encor la sœur.
Oracles imposteurs, crédulité funeste!
Pourquoi m'abusiez-vous sur le destin d'Oreste!
Tout m'assure sa mort! j'attendois son retour.

Oreste.

Ah calmez vos douleurs! Oreste voit le jour.

Electre.

Il respire? grands Dieux, jè reverrois mon frere!

Oreste.

Il vient briser vos fers, venger la mort d'un pere.
Il ne vit que pour vous, pour finir vos malheurs.

Electre.

Il va paroître! Il m'aime! Eh quel garant?

Oreste.

Mes pleurs.

Electre.

Vos pleurs! mais Ciel!

*Oreste.**Electre.**Electre.*

Electre.

Ah ! par mon trouble extrême

Je vois...

Oreste.

Quoi... votre cœur !...

Electre.

Mon frere, c'est vous-même.

A R I S T E M E (*à Nicandre qui pleure.*)

Hé bien, la Trépupe ?

N I C A N D R E.

Ah ! j'en suis enchanté.

A R I S T E M E.

Et vous trouvez qu'Electre jouë....

N I C A N D R E.

Avec tendresse & dignité.

Une reconnoissance à vous seul, je l'avouë,

Est un morceau tout neuf & bien exécuté.

Vous voulez, je le sçais, entrer dans ma famille,

Je vais de votre Himen hâter les doux instans,

Je romps avec Lisís tous mes engagemens :

Il n'a que ma parole & le cœur de ma fille,

Des trésors, des vertus ; vous avez des talens.

A R I S T E M E.

Ah Seigneur ! par combien de Scenes

Vais - je vous assurer d'un cœur reconnoissant.

N I C A N D R E.

Allez faire dresser cet Acte intéressant,

Qui de l'Himen forme les chaînes.

(*Nicandre se promene & imite ce qu'il a vü faire à
Aristeme, se tournant tantôt comme Electre, &
tantôt comme Oreste.*)

S C E.

SCENE VIII.

NICANDRE, LISIS, MIRTO, CARITE

LISIS (*parlant à Mirto, & à Carite, dans l'enfoncement.*)

Où les Abdérites sont fous,
D'aimer ainsi la Comédie.

(*Il apperçoit Nicandre.*)

Mais le voici. Sur sa manie,
Songez à le flatter; ayez l'esprit plus doux.

MIRTO (*à Nicandre.*)

Je viens à vos genoux rougir de l'ignorance

Qui me faisoit si sottement,

Exercer votre patience,

En condamnant obstinément,

L'ingénieux amusement,

Que j'accusois d'extravagance.

Quand je dirois que ma haute prudence,

Ma vive pénétration,

Ont démêlé l'illusion:

Ce seroit mentir d'importance.

Pourtant me pardonneroit-on,

En faveur de l'effort, rarement efficace,

Qu'il faut qu'une femme se fasse

Pour revenir à la raison.

De bonne foi, je veux bien vous le dire,

De mon ridicule délire,

Lisis seul a détruit la folle impression.

De votre aveu, je lui promis ma fille.

Unissons-le à notre famille.

Il sçait guérir l'esprit, croyez-moi, cher Epoux,

Un

Un pareil empirique est un trésor pour nous.

N I C A N D R E.

J'estime fort Lifis, je connois son mérite.

M I R T O.

Mais que décidez-vous sur le sort de Carite?

N I C A N D R E.

Je songe à son Himen.

C A R I T E.

J'y songe bien aussi.

N I C A N D R E.

Votre Epoux est parfait.

C A R I T E.

Mon cœur me l'a choisi.

N I C A N D R E.

Il a le geste admirable,
L'intelligence, & la voix.

C'est Aristeme enfin.

C A R I T E.

Lifis.

N I C A N D R E.

Voilà mon choix,

Un gendre qui déclame est toujours préférable.

L I S I S.

Le Seigneur Nicandre a raison.

M I R T O,

Peut-il, l'avoir jamais? Quoi vous trouverez bon...

L I S I S (à Mirto.)

Calmez-vous, & me laissez faire.

(A Nicandre.)

Je dis raison.

C A R I T E.

Moi je n'en ai donc guère,

Lifis, de vous aimer si bien.

C

L I S I S.

L I S I S.

Peut-être en ma faveur son ame étoit séduite,
 Quand il me promit que Carite
 Uniroit son sort & le mien;

Il est juste, après tout, qu'il pese le mérite
 Des Concurrens dont la poursuite
 A pour objet un si grand bien.

Je l'avoûrai d'ailleurs, dussai-je lui déplaire,
 Sur cet art devenu notre plus grande affaire,
 Mon sentiment est différent du sien.

C A R I T E.

(à Lisis.) (à Nicandre.)

Non vraiment. Eh ! n'en croyez rien.

L I S I S (à Carite.)

Un moment.

N I C A N D R E.

Quel avis differe?...

L I S I S.

La Scene entre les dons répandus par les Dieux,
 Sans doute est la faveur aux mortels la plus chere.
 Vous gouvernez l'Etat, & fixez dans Abdere,
 Un Trésor si précieux!

N I C A N D R E.

Seigneur, tout y déclame! ai-je pu faire mieux?

L I S I S.

Tristes habitans des Campagnes,
 Quoi vous seriez réduits dans votre obscurité,
 A vivre sans Théâtre avec tranquillité!

L'innocente simplicité,
 La paix & l'amitié, ses fidèles compagnes,
 Feroient dans les vallons, même sur les montagnes,
 Votre unique félicité!

N I C A N D R E.

Seigneur, vous me frappez par un trait de clarté;
 Mais la grossièreté

D'une

D'une Bergere & d'un Pâtre ,
Seroit-elle sensible à la sublimité
Des grands sentimens du Théâtre?

L I S I S.

J'ai formé des Acteurs, qui sans prose, ni vers,
Peuvent être entendus dans le vaste univers.

N I C A N D R E.

Comment est-on faisi par des Scenes pareilles?
Quoi! sans prose, ni vers!

L I S I S.

Leur art ingénieux
Parle à l'esprit, au cœur, sans frapper les oreilles.

N I C A N D R E.

Que fait le spectateur?

L I S I S.

Il ouvre de grands yeux.

N I C A N D R E.

Vous nous annoncez-là d'étonnantes merveilles.

(*Il paroît dans l'enfoncement deux Acteurs, en attitudes de danseurs.*)

L I S I S (*montrant les danseurs.*)

Soyez bien attentif, leurs discours sont précis.

M I R T O.

Discourir sans parler, ce sont contes frivoles.

C A R I T E.

Pourquoi? tenez, j'entens un geste de Lisís,
Mieux que d'un autre les paroles.

(*Les danseurs exécutent une danse, qui représente une intrigue d'amour.*)

N I C A N D R E. (*La Scene achevée.*)

C'est la fin.

C 2

C A.

LES ABDERITES,

CARITE.

Ils m'attendriſſoient.

LISIS (*aux danſeurs.*)

Allez.

MIRTO.

Ils me divertifſoient.

LISIS (*à Nicandre qui rêve.*)

Seigneur, vous gardez le ſilence,

Eſt-ce mépris, indifférence?

NICANDRE.

Pouvez-vous le ſouſçonner?

Seigneur, je vous admire & vous m'allez connoître:
 Quiconque a la vertu que vous faites paroître,
 Mieux que moi, dans Abdere, a droit de gouverner.
 Je vous cède ma place.

LISIS.

Hé non.

NICANDRE.

Vaine replique,
 Je vais vous y forcer par l'aveu du Sénat,
 Charmé de procurer à notre République,
 Un auſſi grand homme d'Etat.

CARITE.

Me donnez-vous auſſi?...
 MIRTO,

Lisis lui plait & l'aime.

Après avoir promis, pouvez-vous héſiter?
 Vous le ſçavez, je ſuis la complaiſance même,
 Mais ſi vous croyez l'emporter...

NICANDRE.

Puis-je défefperer le Seigneur Ariſtème!
 Il a de grands talens, s'il alloit nous quitter:
 J'abandonne en ce jour pour pouvoir m'aquitter,
 A lui ma fille, à vous le rang ſuprême.

Quoi !

N I C A N D R E (*à Lisis.*)

Le Sénat bien-tôt s'assemblera,
Entre Aristeme & vous, c'est lui qui jugera.

M I R T O.

Le Sénat.

N I C A N D R E.

Ah ! c'est Aristeme.

Anaximene fuit & j'apperçois Phorbas,
Leur avis m'ôtera d'un embarras extrême.

C A R I T E.

Eh pourquoi sur cet embarras,
Ne me pas consulter moi-même ?

Sur le choix d'un Epoux qu'est-ce qu'ils m'apprendront ?
C'est moi qui dois l'aimer, c'est eux qui choisiront ?

S C E N E I X.

PHORBAS, ANAXIMENE, ARISTEME,
NICANDRE, MIRTO, CARITÉ,
LISIS.

N I C A N D R E (*à Anaximene.*)

HE bien !

A N A X I M E N E.

J'apporte ici d'importantes nouvelles.

Le Théâtre est dressé, formons vite les Chœurs.

Il contient, comprenant les ailes,

Mille ou douze-cens Acteurs.

C 3

NI-

38 LES ABDÉRITES,

NICANDRE (à Phorbas.)

Nos Aïcles, hé bien, vous avez eu pour elles,
De parfaitement belles fleurs ?

PHORBAS.

Oui des fleurs parfaitement belles.

ARISTÈME (présentant son Contrat à Nicandre.)

Vous êtes obéï, Seigneur, exactement ;
Voici cet Acte heureux, aimable dénouement ;
Qui conduit à l'himen...

NICANDRE.

Voyons ce qu'il expose.

LISIS (à Aristème.)

C'est-là votre Contrat ?

ARISTÈME.

Oui.

LISIS.

Donnez.

ARISTÈME.

Hé pourquoi ?

LISIS (rendant le Contrat, après avoir jetté les yeux
dessus.)

C'est-là votre Contrat ?

ARISTÈME.

Oui.

LISIS. (à Nicandre.)

Carite est à moi.

(à Aristème.)

Vous y renoncez, je le vois.

ARISTÈME.

Moi ?

LISIS.

Sans doute.

NICANDRE.

Comment ?

L I.

L I S I S.

Le contrat est en prose.

ANAXIMENE (*avec indignation.*)

En prose?

NICANDRE (*avec dédain.*)

En prose?

PHORBAS (*imitant Nicandre.*)

En prose?

A R I S T E M E.

Affurément.

L I S I S.

Je ne le force pas, il le dit librement :
 Je vous réclame ici profonde politique,
 De ces illustres Chefs de notre République.
 A combien de clarté nos yeux se sont ouverts ?
 Depuis que nos esprits devenus dramatiques,
 Passent à déclamer les instans les plus chers.
 Non, vous n'en doutez point, pour rendre à l'univers
 Nos actes, vos arrêts à jamais authentiques,
 Il faut dès cet instant qu'on les compose en vers.

N I C A N D R E.

O sublime génie!

A N A X I M E N E.

Il est digne d'un Temple.

L I S I S (*tirant un Contrat.*)

J'établis à la fois le précepte & l'exemple.

N I C A N D R E.

Un Contrat poétique: ah quelle autorité!

A N A X I M E N E.

Modele séduisant pour la postérité.

N I C A N D R E.

Lisez.

L I S I S.

Ce fut.

C 4

P H O R -

40 L E S A B D E R I T E S ,
P H O R B A S .

Lisez.

N I C A N D R E (à Phorbas.)

Taisez - vous.

P H O R B A S (avec satisfaction.)

Oui, me taire.

L I S I S .

Ce fut l'an mémorable où le Sénat d'Abdere ,
Acquit de déclamer le talent salutaire ,
Où Nicandre enflammé par un zele si beau ,
Fut le pere & l'honneur du Théâtre au berceau ;
Que l'amoureux Lifis, la charmante Carite,
La raison les guidant, les p'aisirs à sa suite,
Sur la foi de l'estime & l'ordre des amours,
Obtinrent de l'Himen qu'ils s'aimeroient toujours :
Le cœur fit le serment, les parens l'approuverent,
Et pour le confirmer sourirent & signèrent.

(Il arrache une plume que tient Aristeme, & la
présente à Nicandre avec le Contrat.)

N I C A N D R E (signant.)

Je suis charmé, je signe en cet acte, Seigneur ,
L'époque de notre grandeur.

M I R T O (se jettant avec empressement sur la plume.)

Pour moi, c'est un plaisir extrême :

Quand je me marierois moi-même ,

Je n'aurois pas assurément ,

Un plus parfait contentement.

Puissiez-vous éternellement ,

Joyusement, fidèlement. . .

C A R I T E .

Maman, dépêchez je vous prie.

(après avoir signé.)

Ah! je viens de signer le bonheur de ma vie.

L I -

L I S I S (*signant.*)

Je suis plus sûr encor que vous signez le mien.

A R I S T E M E.

Mon espoir est tombé, sa flamme est applaudie,
Mon rôle c'est l'Amant? l'Epoux sera le sien:

Il est peu d'Acteurs dans la vie

Qui d'un rôle éternel, s'aquittent toujours bien.

N I C A N D R E.

Pour couronner le jour de cet heureux lien,
Il faut sur le Théâtre en célébrer la fête.

A N A X I M E N E.

Et pour la préparer quatre jours seulement.

L I S I S.

La préparer! elle est prête.

A N A X I M E N E.

Prête déjà?

P H O R B A S.

Déjà prête.

A N A X I M E N E.

Comment?

A peine arrivez-vous & pour ce soin pénible...

L I S I S.

Je détruis par un mot ce grand étonnement;

Aimez Carite un seul moment,

Vous ne verrez rien d'impossible.

N I C A N D R E.

Quel Trésor de sagesse!

M I R T O (*P'embrassant.*)

Oh le Gendre charmant!

L I S I S.

Plaçons-nous.

P H O R B A S.

Oui plaçons.

C 5

L I-

(*La Fête commence.*)



V A U D E V I L L E.

PARCOUREZ, pesez mûrement
 Les plus doux plaisirs de la vie ;
 Ce qui vous rit dans un moment ,
 Le moment d'après vous ennuye.
 Non rien ne plait si constamment,
 Que de jouër la Comédie.



QUAND l'objet qui trahit vos feux ,
 A vous bien tromper s'étudie ,
 Si vous êtes bien amoureux ,
 S'il vous cache sa perfidie ,
 Vous êtes encor trop heureux
 Qu'il ait joué la Comédie.



COMPLAISANT, doux, ingénieux,
 Damis plaira toute sa vie ;
 Vous ne lisez point dans ses yeux ,
 Que votre sottise l'ennuye.
 Pour les sots, peut-on faire mieux
 Que de jouër la Comédie.



C A R I T E.

AMOUR, que mon rôle est charmant !
 Il me plaît plus je l'étudie :
 J'épouse aujourd'hui mon amant
 Pour mieux l'aimer toute ma vie.
 Ah que d'aimer bien tendrement,
 Est une douce Comédie !



N I C A N D R E & P H O R B A S

alternativement.

N I C A N D R E.

UN AMANT conte les rigueurs
 Que lui fait souffrir sa Silvie.

P H O R B A S.

Que Nicandre connoît les cœurs !
 Oui, les rigueurs on les public.

N I C A N D R E.

Mais plus discret sur les faveurs,
 Il doit jouer la Comédie.



UN SOT prétend vous amuser,
 La plus laide se croit jolie,
 Chercher à les désabuser,
 Ce seroit bien une folie,
 Un sage a de quoi s'excuser,
 D'avoir joué la Comédie.



POUR PLAIRE, affecter chaque jour,
 Les transports d'une ame attendrie,
 Il vaut mieux même sans retour
 Aimer tout le tems de sa vie.

L'état

44 LES ABDÉRITES, COM.

L'état le plus dupe en amour,
Est de jouer la Comédie.



Oreste.

QUEL PLAISIR! je revoi ma sœur!

Electre.

Ah mon frere! j'en suis ravie:
Egiste, a fait notre malheur.

Oreste.

Le perfide a perdu la vie,
Je viens de lui percer le cœur.

Electre.

O l'agréable Tragédie!



F I N.

